

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Rapport 1948-1949 — La Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique (Fondée le 3 juin 1933). Société nationale dont le but est de susciter l'intérêt pour l'histoire de l'Église

par Robert Valois

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 4, n° 3, 1950, p. 441-443.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/801660ar>

DOI: 10.7202/801660ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Rapport 1948-1949—La Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique
(Fondée le 3 juin 1933). Société nationale dont le but est de susciter
l'intérêt pour l'histoire de l'Église.

L'histoire de l'Église catholique, en quelque région qu'on l'étudie, comporte toujours des éléments de longue portée. Soit, en effet, que l'Église ait encouragé ou entouré de sollicitude les premiers centres de peuplement, soit qu'elle ait préparé, par des institutions de base, l'expansion culturelle de ces centres, soit qu'elle ait sainement façonné, par l'influence de sa mystique, les artisans du progrès réalisé et les vaillants défenseurs du droit, soit même qu'elle ait organisé des œuvres dont la portée sociale vigoureuse est aujourd'hui sans limites, il nous faut toujours constater le rôle providentiel de sa mission, plus, il nous faut le dire, il nous faut l'écrire.

C'est un peu la pensée qui nous envahit en parcourant le sommaire du dernier *Rapport* de la *Société Canadienne d'Histoire de l'Église catholique*. Par cette "Société nationale dont le but est de susciter l'intérêt pour l'histoire de l'Église", le patrimoine de notre histoire religieuse se voit explorer, d'année en année, depuis 1933, par des équipes d'artisans, historiens de carrière ou bénévoles, qui mettent en leurs travaux une conscience professionnelle où le rôle de l'Église apparaît, sans l'ombre d'un doute, comme une des assises principales de notre grande Histoire.

Le *Rapport* de 1948—49 est entièrement consacré au Seizième Congrès de la Société, tenu à Winnipeg, les 6 et 7 septembre 1949. A la Section française, on a traité, comme on se devait de le faire, de l'Ouest canadien. "La naissance et le développement de la foi catholique dans l'Ouest canadien, nous dit le rapporteur du premier travail présenté au Congrès, est un des faits les plus merveilleux de l'Histoire de l'Église. Les pionniers de l'Église catholique dans l'Ouest canadien furent des hommes d'une trêpe de caractère exceptionnelle qui imprimèrent à l'Église naissante l'orientation qui explique sa survivance et son extraordinaire développement. Ces apôtres, dont quelques-uns sont vite devenus légendaires, imprimèrent la marque de leur génie sur les institutions religieuses qu'ils fondèrent.

"On compte dans leur rang de simples laïcs: découvreurs, coureurs des bois, commerçants, aventuriers: tous hommes de cœur, d'énergie et de ressources; mais c'est aux missionnaires surtout que revient l'honneur de la fondation de la foi dans l'Ouest canadien. L'histoire nous les présente comme des prêtres à l'intelligence vaste, aux connaissances étendues, alliant aux plus nobles qualités du cœur et de l'esprit, les vertus apostoliques poussées jusqu'à l'héroïsme".

C'est dans cette catégorie de héros que nous sont présentés, tour à tour, Mgr *Alexandre Taché* (1823—1894), deuxième évêque de Saint-Boniface et successeur de Mgr Provencher, l'organisateur des missions chez les Indiens, chez les Métis et chez les colons; le P. *Joseph Hugonard*, o.m.i., (1848—1917), missionnaire et éducateur, le fondateur chez les Indiens de l'enseignement industriel; les *Sœurs Grises*, premières religieuses enseignantes et hospitalières de la Rivière Rouge; le sénateur *Marc-Amable Girard*, dont le rôle politique aurait peut-être gagné à être exposé plus clairement — un besoin opportun de délicatesse aura forcé sans doute le rapporteur à user de sous-entendus ou d'euphémismes.

Les travaux du Congrès s'orientent ici sur des sujets aussi variés que le projet de mission du P. Aulneau chez les Mandanes, les pionniers du Collège de Saint-Boniface et la rébellion de la Rivière Rouge. Histoire émouvante que celle vécue, en 1735, par le P. Jean-Pierre Aulneau, jésuite, en route pour le pays des Mandanes, ces sauvages sédentaires, "caressants et affables aux étrangers", qui vivaient de blé d'Inde dans "la mission la plus éloignée du Canada, par conséquent la plus rude et la plus déstituée de tout secours humain" (aujourd'hui, un peu au nord de la ville de Bismark, dans le North Dakota). La mort du Père Aulneau, massacré en cours de route par les Sioux, au mois de juin 1736, mit fin au "voyage le plus long, le plus pénible et le plus dangereux que jamais missionnaire ait fait au Canada". Ce fut la ruine du projet de mission des Jésuites. La Vérendrye, en décembre 1738, réussira à se rendre chez les Mandanes.

Un bel hommage est ensuite rendu aux pionniers du Collège de Saint-Boniface. Cet hommage est partagé par les prêtres séculiers du premier *Collège-Cabane* de 1818, par les Pères Oblats de Marie-Immaculée, installés en 1860 dans le *Collège Provencher* (construit en 1854), et par les Jésuites qui,

en 1885, prennent la direction du *Grand Collège*, construit en 1882 et qui brûlera en 1922. "Cette évocation d'un passé humble, pauvre et héroïque [...], conclut le rapporteur, est de nature [...] à provoquer [...] un nouvel élan de générosité et de fidélité [...] malgré les difficultés qui, maintenant comme jadis, ne manquent pas".

"Y eut-il une rébellion à la Rivière Rouge en 1869—1870?" A cette question que se pose le rapporteur du dernier travail de la Section française, la réponse est affirmative, pourvu que l'on s'entende sur le sens et la portée des mots. "Sauf de rares exceptions, les écrivains de langue anglaise ont traité de rébellion les événements qui ont provoqué le mouvement des Métis [...]. De leur côté, les écrivains de langue française n'ont jamais cessé de repousser cette accusation comme étant une insulte à leur loyauté de sujets britanniques."

D'après Larousse, une rébellion est une résistance avec violence envers les agents de l'autorité légitime reconnue. L'auteur prouvera donc, tout le long de son travail, que l'autorité légitime était, en 1869—1870, aux mains du Gouvernement provisoire que dirigeait Louis Riel. Alors la conclusion s'impose et l'auteur nous l'impose dans sa dernière phrase: "Si le gouvernement provisoire était l'autorité légitime, qui alors étaient les rebelles?"

La Section anglaise du Congrès a, pour sa part, présenté six travaux qui, eux aussi, ont tous trait à l'histoire de l'Ouest. Le premier d'entre eux se rapporte au Minnesota. Il fait connaître tout d'abord l'existence d'un monument étrange, autant par son originalité — c'est une pierre portant une inscription scandinave — que par son ancienneté — elle porte la date de 1362 —, trouvée dans l'État du Minnesota en 1898, par un fermier qui travaillait dans son champ; l'inscription porte entre autres détails une invocation à la Sainte-Vierge. L'auteur de ce rapport donne ensuite aux explorateurs Groseilliers et Radisson, des Trois-Rivières, le crédit d'avoir été les premiers apôtres de l'Action catholique au Minnesota, au récollet Louis Hennepin, le titre de premier citoyen de Minneapolis.

L'histoire des Ukrainiens catholiques du Canada, depuis leur arrivée au pays, en 1891, et celle de l'abbaye *Nullius*, de Saint-Pierre de Muenster, depuis l'arrivée des Bénédictins allemands, venus du Minnesota exercer le ministère auprès de leurs congénères, en 1903, font l'objet des deux rapports suivants. Tout un travail est consacré à La Vérendrye et à ses découvertes, un autre aux questions scolaires de l'Alberta et un dernier à l'histoire de la famille McDonnell, dont les membres ont joué dans l'histoire des Compagnies du Nord-Ouest, un rôle prépondérant.

En résumé, le Rapport du Seizième Congrès de la *Société Canadienne d'Histoire de l'Église Catholique* contient des documents précieux, des aperçus nouveaux sur des sujets d'importance et de grand intérêt. Pour un profane, il renseigne; pour un chercheur, il oriente — surtout par les bibliographies indiquées —; pour un catholique, il stimule.

Robert VALOIS, c.s.v.